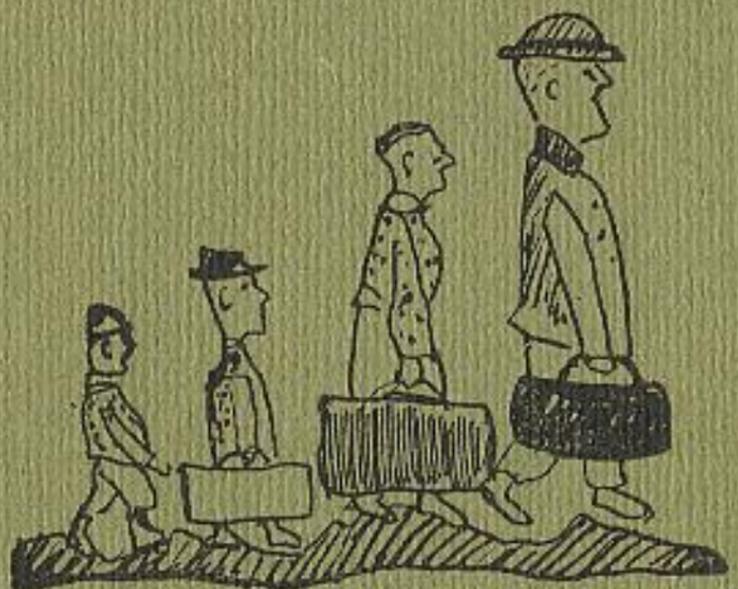


EXTRAITS DE " LA GERBE "
 et des Journaux Scolaires

A. POZZI (11 a. 9 m.)

Ecole de BROGNARD (Doubs)

ÉMIGRANTS



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
 SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

Le Gérant : FREINET

IMP. MODERNE. — GAP

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.03

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

Les dix numéros de l'année 5 »
Le numéro 0 50

— Achetez les fascicules parus —

Instituteurs, lisez :

C. FREINET :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol. 7 »
PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol. .. 8 »

Abonnez-vous à la revue mensuelle :

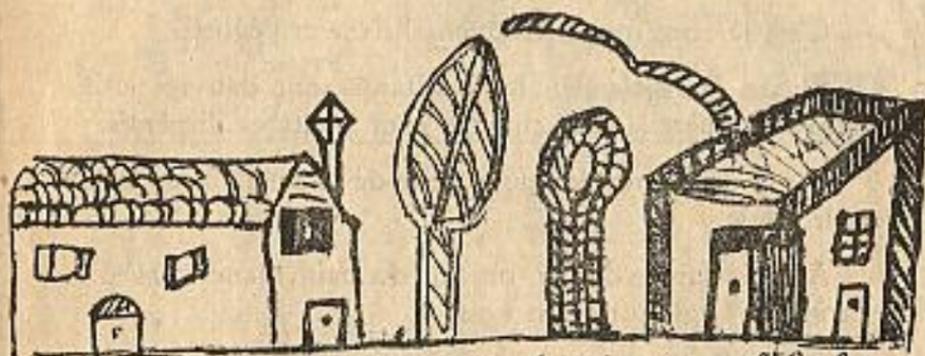
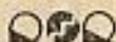
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE - LE CINÉMA
LA RADIO, 1 an 10 »

*Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe et
joignez-vous à nous !*

École de Brognard (Doubs)

A. POZZI (11 a. 9 m.)

EMIGRANTS



Sagorio - école de St Paul -

SAN BARTHELEMEO

Je suis né à San Barthelemeo en Italie, le 28 juillet 1918.

San Barthelemeo fait partie de la Province de Côme et de la Vallée de Cavargna.

C'est un grand pays divisé en trois parties : l'une au-dessus de la montagne, l'autre à son milieu et la troisième à son pied.

En hiver, nous habitons au milieu de la montagne pour faire la coupe de bois ; au printemps et en été, en bas, pour récolter les foins et les moissons ; en automne, en haut, pour faire paître les vaches et les moutons. Mon village est pauvre ; les petites maisons tristes sont couvertes de chaume.

En bas de la montagne, il y a un hôtel. Derrière l'hôtel, le dimanche, les garçons vont jouer aux boules.

C'est là aussi que se trouvent l'école et l'église.

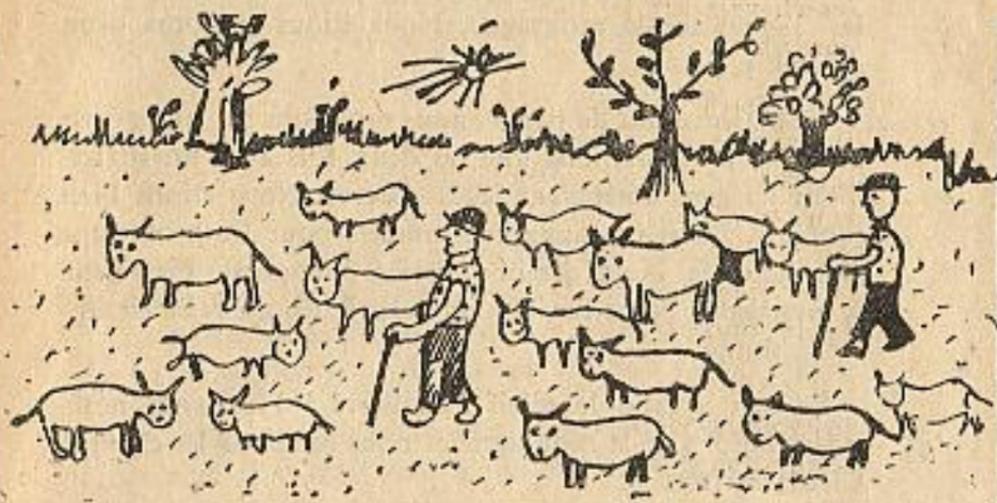
A San Barthelemeo, les habitants sont pauvres et ne cultivent guère. Leurs champs sont petits et dispersés.

Il y a deux moulins pour faire de la farine avec le blé et le seigle.

Avec la farine de blé, on fait du pain blanc et avec la farine de seigle, du pain noir.

Quand les paysans vont conduire le fumier dans les champs, ils le portent sur le dos avec des hottes. Ils n'ont pas de voiture, car les routes sont étroites et il y a beaucoup d'ornières le long des chemins.

Les hommes n'avaient pas de travail au printemps et en été. Alors, ils partaient pour la France pour gagner de l'argent. En hiver, ils retournaient chez nous. Ils battaient le blé et le seigle avec des fléaux. Ils allaient faire la coupe dans les bois.



AU PATURAGE

Depuis le printemps jusqu'à l'automne, il y avait des bergers qui allaient garder les vaches sur la montagne. Mais je ne pouvais y aller que pendant les grandes vacances.

Nous étions 3 bergers et nous avions deux cent cinquante vaches à garder.

L'été, pendant les jours chauds, nous mettions les vaches dans un grand parc et nous allions nous coucher dans des lits ou à l'ombre, derrière un arbre. Nous buvions du lait caillé et de la crème.

Je voudrais bien être berger.

Pendant les grandes vacances, tous les enfants âgés de 8 à 15 ans allaient, chacun à son tour, faire pâturer les chèvres sur la montagne. Nous étions toujours deux ensemble.

Le matin avant de partir, nous montions sur une grosse pierre et nous sifflions une ou deux fois avec un sifflet. Tous les gens amenaient leurs chèvres. Nous étions bien contents. Nous prenions une musette pour les provisions de la journée. Nous dinions derrière une grosse pierre sur la montagne. Nous faisons un beau feu pour faire chauffer la soupe.

Le soir, quand le soleil s'abaissait à l'horizon, nous redescendions de la montagne et nous rendions les chèvres à leurs maîtres.

Je ne voudrais plus garder les chèvres, car elles se cachaient et nous ne les retrouvions plus.

LA RECOLTE DES MARRONS

Voici l'automne... Tous les gens du village vont récolter les marrons. Ils prennent des gaules, les hottes, des sacs et des échelles.

Nous, nous emportions des serpettes pour couper des branches avec lesquelles nous faisons des piquets. Car, plus bas que nos marronniers, il y avait une rivière et il fallait qu'on plante des piquets pour tenir les branches, afin que les marrons ne tombent pas dans la rivière.

Pour aller abattre les marrons, on traversait cette rivière à l'aide d'un vieux pont en bois.

La récolte était toujours très belle. On mettait les marrons dans une chambre pour les faire sécher.

A L'ECOLE

L'école se trouvait à l'ouest du village. Elle était grande car elle se divisait en cinq classes.

Les murs étaient blancs. Autour de la cour, il y avait une barrière. Elle était très élevée au-dessus de la route.

Les institutrices défendaient toujours de grimper sur la barrière. Il y avait eu déjà un élève qui était tombé et s'était tué.

Quand j'étais en haut de la montagne ou à son milieu, c'était loin.

Le matin, il fallait se lever tôt. Je partais à sept heures de chez nous pour arriver à 9 heures moins vingt à l'école.

J'emportais avec moi mon dîner et un morceau de bois pour allumer le feu.

L'institutrice me donnait des images. J'étais content. Elle m'aimait beaucoup.

Un jour que j'allais à l'école, j'avais soif. Je bus à une fontaine et comme j'avais mis les pieds sur le bord, ouf ! tout à coup, je tombai dans l'eau. Mes habits étaient mouillés. Je gelottais, j'avais froid.

L'institutrice, qui m'avait vu, est venue me chercher. Elle m'a donné une robe et un tablier de sa fille.

Je suis allé dans une chambre pour changer de vêtements. Quand je suis rentré en classe, les enfants se sont moqués de moi. Je suis allé m'asseoir à ma place.

Les autres maîtresses qui entraient disaient : « Vous avez une nouvelle écolière ? »

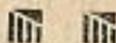
PREPARATIFS DE DEPART

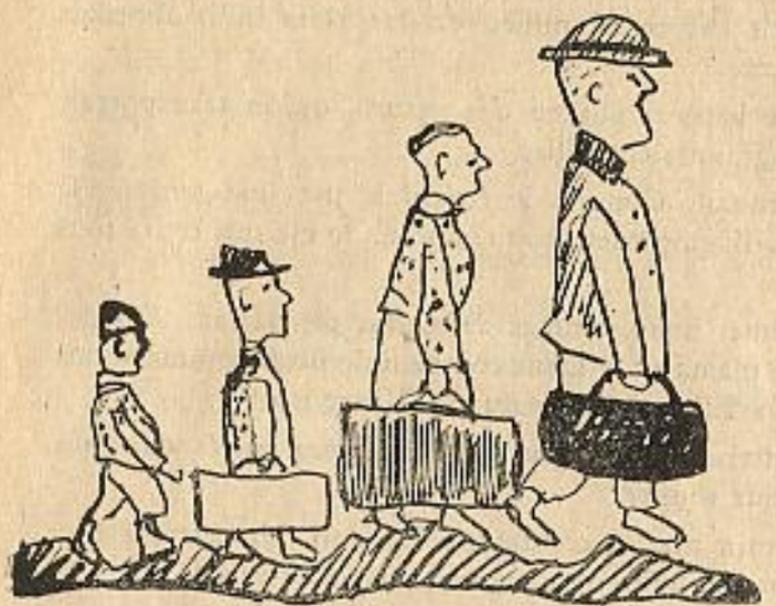
Papa était en France où il travaillait. Il est venu en Italie pour nous chercher tous.

Je me réjouissais à l'idée de monter sur le bateau et dans le train.

Nous sommes encore restés six jours en Italie. Pendant ce temps papa et maman ont préparé les valises. Ils ont fait faire un habit à mon petit frère. A moi ils ont acheté un chapeau. Papa a donné une plume d'épervier pour mettre dessus.

Le dernier jour, maman a fait un bon dîner. Elle nous a donné un verre de vin à tous. Le lendemain matin, nous avons mis nos habits neufs, nous avons déjeuné et, en route pour la France !...





EN VOYAGE

Nous voilà partis après avoir fait nos adieux chez ma tante et chez mon grand-père. Ma tante nous a accompagnés, à pied, jusqu'à Parlezza. Les routes n'étaient pas belles. Il y avait beaucoup de trous. Puis nous avons quitté ma tante et nous sommes montés dans un petit tramway jusqu'à Cavargna, au bord du lac de Côme.

Le lac était calme. Le bateau à vapeur n'était pas encore arrivé. Nous l'avons vu qui venait. On aurait dit qu'il était encore au milieu du lac alors qu'il abordait déjà la côte.

Sur le bateau, j'ai vu des veaux qu'on transportait dans de grandes corbeilles.

Il pleuvait. Comme je regardais par une fenêtre, le vent a failli emporter mon chapeau. Je me suis retiré tout de suite.

À Côme, nous sommes descendus du bateau. J'ai demandé à maman : « Dans combien de ports sommes-nous passés ? » Elle m'a répondu : « Vingt-neuf ».

En attendant le train, nous sommes entrés dans un hôtel pour souper.

Un train nous a conduits à Lugano. Un autre a traversé toute la Suisse pour nous transporter à Bâle.

Malheureusement, pendant ce voyage en chemin de fer, je n'ai rien vu car c'était la nuit et il pleuvait.

Il faisait jour à l'arrivée à Belfort.

Là j'ai vu beaucoup de trains et de tramways. Nous sommes descendus à Vieux-Charmont.

L'ARRIVÉE A BROGNARD

Quand je suis arrivé à Brognard, tout me paraissait drôle. Je n'osais pas regarder les personnes que nous ren-

contrions. Je baissais la tête et je ne disais rien. Je demandais toujours à papa quelle était notre maison. Il me répondait : « C'est plus haut ».

Enfin, nous sommes arrivés. Papa nous a montré notre maison. C'était une maison déjà vieille et de pauvre apparence.

Le soir quand nous soupions, mon frère m'a dit que le maître était méchant et qu'il nous battrait avec une baguette. J'avais peur.

Le jour où nous sommes arrivés à Brognard était un vendredi. Je m'en rappellerai toujours.



A L'ECOLE DE BROGNARD

Le lundi maman nous a conduits à l'école, mon frère et moi. Le maître était sur le seuil de la porte qui nous regardait. Il a demandé à maman quel âge nous avions. Maman ne savait que répondre. Elle ne comprenait pas, car elle ne savait pas le français.

Ensuite maman est partie et mon frère et moi nous sommes allés nous asseoir sur des planches qui étaient dans la cour. Les élèves nous parlaient, mais nous ne comprenions pas. J'avais honte, nous sommes rentrés à l'école; je ne savais plus ni écrire ni lire.

Le maître nous a écrit une addition sur un cahier. Dans mon trouble, je n'ai pu la faire. Le maître a pris le cahier et l'a mis sur son bureau.

Voilà mes souvenirs sur ma première journée à Brognard.

ET MAINTENANT...

Maintenant je sais parler, lire et écrire en français.

Je ne me distingue plus de mes camarades. J'ai les mêmes habits qu'eux. Je suis content de savoir parler en deux langues.

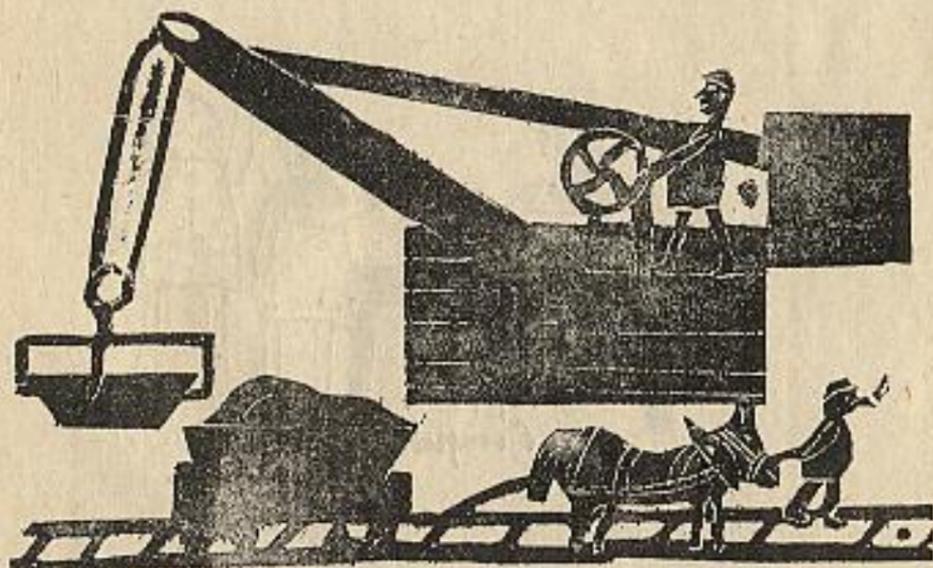
Voilà plus de trois ans que nous sommes en France.

Il y a quelques temps, maman a fait un voyage en Italie pour revoir ses parents. Elle a revu notre village. Il s'est agrandi.

Pourtant beaucoup de gens s'en viennent en France. Beaucoup de maisons ont été bâties. Quelques-unes, qui avaient un toit de chaume, ont été brûlées. Elles ont été réparées, couvertes de tuiles rouges. Le village, avec tous ses écarts, comprend au moins 4.000 habitants.

Et pourtant, je ne pense pas y retourner. L'année prochaine, je quitterai l'école. J'irai probablement travailler à l'usine de Sochaux, à moins que je sois maçon.

Papa et mes frères peuvent gagner leur vie en France. Maman travaille aussi. Elle lave le linge dans plusieurs maisons.



RB

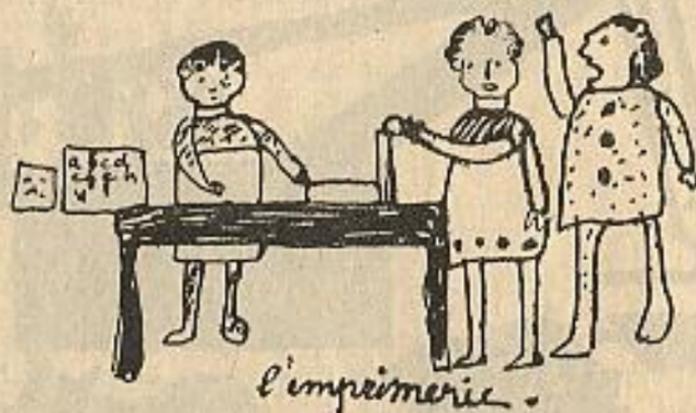
Nous quitterons Brognard. Papa va bâtir une maison à Vieux-Charmont. Mais je me souviendrai toujours de ce village.

Je suis content que l'année passée, à l'école, nous ayons acheté une imprimerie.

Cela m'a permis, non seulement de faire beaucoup de progrès en français, mais aussi de raconter les histoires de mon pays à beaucoup de mes petits amis de France.

Ainsi, c'est comme si je les connaissais tous et comme si tous me connaissaient moi aussi.

A. POZZI (11 a. 9 m.)



Editions de l'Imprimerie à l'Ecole

EXTRAITS DE LA GERBE

FASCICULES PARUS A CE JOUR

ET EN VENTE AU PRIX UNIQUE DE 0,50 FRANCO

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétamiers.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre garç.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trégnion.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants ;*
21. *Yves le petit moine.*
22. *Emigrants.*